

une certaine notoriété, je crois.) J'étais assez soufflé de la scène. Si quelqu'un s'était permis un tel ton avec moi ne fut-ce qu'une seconde, je lui aurais claqué la porte au nez aussi sec ! En l'occurrence, je connaissais bien le "patron", j'étais même à tu et à toi avec lui, non l'élève que je connaissais de vue seulement. Mon aîné avait, en plus d'une culture étendue (non seulement mathématique) et d'un esprit incisif, une sorte d'autorité péremptoire qui à ce moment (et pendant assez longtemps après encore, jusque dans les débuts des années 70) m'impressionnait. Il exerçait un certain ascendant sur moi. Je ne me rappelle pas si je lui ai posé une question au sujet de son attitude, seulement la conclusion que je retirais de la scène : c'est que vraiment ce malheureux élève devait être bien nul, pour mériter d'être traité de cette façon - quelque chose comme ça. Je ne me suis pas dit alors que si l'élève était nul en effet, c'était une raison pour lui conseiller de faire autre chose, et pour cesser de travailler avec lui, mais en aucun cas pour le traiter avec mépris. Je m'étais identifié aux "forts en maths" tels que cet aîné prestigieux, aux dépens des "nullités" qu'il serait licite de mépriser. J'ai suivi alors la voie toute tracée de la connivence avec le mépris, qui m'arrangeait, en mettant en relief ce fait que moi, j'étais accepté dans la confrérie des gens méritoires, des forts en maths !⁵ (7)

Bien sûr, pas plus que quiconque, je ne me serais dit en termes clairs : les gens qui s'essayent à faire des maths sans y arriver sont bons à mépriser ! J'aurais entendu quelqu'un dire quelque chose de cette eau, vers cette époque ou à toute autre, je l'aurais repris de belle façon, sincèrement désolé d'une [◇]ignorance spirituelle aussi phénoménale. Le fait est que je baignais dans l'ambiguïté, je jouais sur deux tableaux qui ne communiquaient pas : d'une part les beaux principes et sentiments, de l'autre : pauvre gars, faut vraiment être nul pour se faire traiter comme ça (sous-entendu : c'est pas à moi que ce genre de mésaventure pourrait arriver, c'est sûr !).

Il me semble finalement que l'incident que j'ai rapporté, et surtout le rôle (en apparence anodin) que j'y ai joué, est en fait typique d'une ambiguïté en moi, qui m'a suivie tout au long de ma vie de mathématicien dans les vingt années qui ont suivi, et qui ne s'est dissipée qu'aux lendemains du "réveil" de 1970⁶ (8), sans que je la détecte clairement avant aujourd'hui même, en écrivant ces lignes. C'est bien dommage d'ailleurs que je ne m'en sois pas aperçu à ce moment. Peut-être le temps n'était-il pas mûr pour moi. Toujours est-il que les témoignages qui me parvenaient alors sur le règne du mépris, sur lequel j'avais choisi de fermer les yeux, ne me mettaient pas en cause personnellement, ni d'ailleurs aucun des collègues et amis dans la partie la plus proche de moi de mon cher microcosme⁷ (9). C'était plutôt sur l'air de : ah ! que c'est triste d'avoir à

⁵(7)

L'alinéa qui précède est le premier de toute l'introduction qui soit fortement raturé sur mon manuscrit initial, et muni de surcharges nombreuses. La description de l'incident, le choix des mots sont venus d'abord à rebrousse-poil, à contre-courant - une force visiblement poussait pour passer sur l'incident vite fait, comme par acquit de conscience, pour "passer aux choses sérieuses". Ce sont là les signes familiers d'une **résistance**, ici contre l'élucidation de cet épisode, et de sa portée comme révélateur d'une attitude intérieure. La situation est toute similaire à celle décrite au début de cette introduction (par. 2), celle du moment "crucial" de la découverte d'une contradiction et de son sens, dans un travail mathématique : c'est alors **l'inertie** de l'esprit, sa répugnance à se séparer d'une vision erronée ou insuffisante (mais où notre personne n'est nullement engagée), qui joue le rôle de la "résistance". Celle-ci est de nature active, inventive au besoin pour arriver à noyer un poisson même sans eau, alors que l'inertie dont j'ai parlé est une force simplement passive. Dans le cas présent, bien plus encore que dans le cas d'un travail mathématique, la découverte qui vient d'apparaître dans toute sa simplicité, dans toute son évidence, est suivie dans l'instant par un sentiment de soulagement d'un poids, un sentiment de **libération**. Ce n'est pas seulement un sentiment - c'est plutôt une perception aiguë et reconnaissante de ce qui vient de se passer, qui **est** une libération.

⁶(8)

Comme il deviendra clair dans la suite, cette ambiguïté ne s'est nullement "dissipée aux lendemains du réveil de 1970". Il y a là un mouvement de retraite stratégique typique du "moi", qui abandonne aux profits et pertes la période "avant le réveil", lequel devient aussitôt la ligne de démarcation pour un "après" irréprochable !

⁷(9)

Ce n'est pas entièrement exact, il y a au moins une exception parmi mes collègues les plus proches, comme il apparaîtra plus loin. Il y a eu là une "paresse" typique de la mémoire, qui a souvent tendance à "passer à l'as" les faits qui ne "collent" pas avec une vision des choses familière et enracinée de longue date.